



LE PHARE

Journal d'expression associative et individuelle - Les ULIS

N° 23 - Septembre 2004

SUMMAIRE

Dossier : Rencontres inter-âges

Vie de quartier

- Fête de quartier à Courdimanche ... p. 2
- Fête de quartier aux Amonts p. 3
- Avelines, logement et animation p. 11

Société

- Hommage à Samira Bellil p. 4
- Les violences conjugales p. 4
- Journée du refus de la misère p. 5

Reflexion

- À propos de l'immigration p. 8
- Prochain Forum Social Local p. 8

Littérature

- Pessimisme ou optimisme p. 9
- Mémoire d'Alex p. 9

Vie associative

- Cersdia : aide au développement p. 10

Traditions

- Décembre et son Vieux Barbu p. 12

Phare de l'Île Verte

ÉDITO.

SOLIDARITES

Solidarité avec les trois otages en Irak, attachement aux libertés et valeurs républicaines, participation à la cohésion nationale : *Le Phare* s'associe à cette expression, dans un esprit de paix.

Vous retrouverez cet esprit dans les articles du présent numéro du *Phare* ; ils représentent l'actualité ulisienne dans sa diversité.

Lisez les témoignages vivants de ces jeunes du collège des Hauts qui sont allés visiter des personnes âgées à l'hôpital. Partagez leur émotion ; ils n'ont pas attendu le lundi de la Pentecôte...

Le bonheur et du partage, il y en a eu aussi aux retes de quartier avec les deux IMPI, quand des commerçants, des associations, des services municipaux, la population, réalisent ensemble de belles retes.

« Les Ulis, c'est super pour les retes » nous avaient déjà déclaré des jeunes en 2002.

Le partage et du respect, il y en a dans l'appel à la lutte contre la misère, ou contre les violences conjugales. C'est dans l'annonce du Forum Social Local de novembre 2003... qui aura lieu aux Ulis !

Certains fois, enfin, il est bon de croire au père Noël, au moins un petit peu.

Jean-Marie Dupont

Directeur de Publication du Phare

LE PHARE - 23

Édité par APEX * ULIS
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis

Directeur de publication :
Jean-Marie Dupont, Président

**Comité de Rédaction
et maquette PAO :**

APEX * ULIS
ISSN 1622 - 8804

Imprimerie :

DOMIgraphic - 91353 Grigny
Tél. 01.69.02.03.03

San edi 5 juin 2004 : FÊTE DE QUARTIER A COURDIMANCHE

À ce propos, *Le Phare* (LP) a posé quelques questions à Djibril Sarr (DS), Directeur de la MPT de Courdimanche, qui a bien voulu y répondre au nom de toute son équipe.

LP : Quoi de neuf pour cette fête de quartier 2004 ?

DS : Cette année et pour la première fois, la fête a été organisée sans le traditionnel vide-grenier. La Municipalité, en choisissant cette nouvelle formule, a voulu mettre en avant une vraie fête de proximité autour de la mobilisation des acteurs : commerçants, associations et population du quartier.

LP : Une fête attractive sans vide-grenier... Comment ?

DS : Pour réussir ce nouveau pari, le personnel de la MPT a construit le projet sur le thème de la participation et du partage. Ainsi, les acteurs de proximité ont été invités à s'impliquer dans la préparation et la réalisation de l'événement.

LP : Des commerçants dans une fête non commerciale ?

DS : Oui, il s'agissait, dans un premier temps, de bénéficier de la participation active des commerçants du site. Il leur a été demandé, lors d'une réunion, de proposer leurs idées suivant ce qu'ils attendaient de cette fête de quartier.

La réponse fut pertinente et riche en activités : décoration des commerces une semaine avant la fête, mise à disposition de lots, participation au repas de quartier... Tout cela avec une volonté affichée de re-dynamiser le site et de le rendre plus attractif.

LP : Mais pas de fête de quartier sans associatifs ?

DS : Evidemment ! C'est pourquoi ce fut ensuite au tour des associations d'être sollicitées. Deux réunions de préparation ont permis d'établir une riche programmation d'animations : crochet radiophonique, concours de danses, etc.

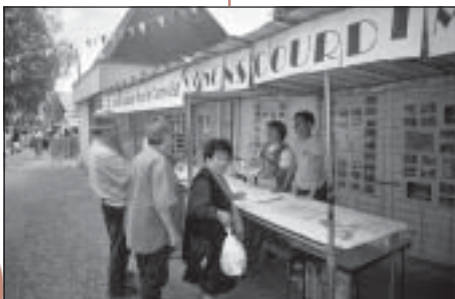
LP : Et la MPT... quel a été son rôle ce jour là ?

DS : En plus des prestations offertes par les commerçants et les associations, l'équipe de la MPT de Courdimanche a assuré un soutien logistique sans faille et mis en place des animations en direction des familles ulissiennes : structures gonflables, rodéo mécanique... pour tous âges.

À cela s'est ajoutée la participation remarquable d'autres services municipaux et de nombreux habitants du quartier. À midi, le repas de quartier a accueilli 95 personnes.

LP : Bilan : l'innovation a donc conduit à une réussite ?

DS : En effet ! La fête de quartier 2004 à Courdimanche fut un moment convivial construit dans une démarche collective et participative. Le vide-grenier n'a pas eu lieu, au désespoir de certains, mais la fête fut réussie grâce à la mobilisation que la Municipalité souhaitait et que l'équipe de la MPT de Courdimanche s'est attachée à susciter, sans oublier l'envie de partage affichée par tous les participants.



Un anche 20 juin 2004 : FÊTE DE QUARTIER AUX AMONTS

La Fête annuelle aux Amonts : ambiance populaire et participation individuelle ou familiale. *Le Phare* (LP) a choisi d'interroger Gilles Voilé (GV), Directeur de la MPT.

LP : La fête de quartier annuelle autour de la MPT des Amonts semble être devenue une tradition...

GV : Oui, c'est la quatrième fois qu'elle a lieu le troisième dimanche de juin. Depuis 2001, elle s'ajoute à la journée « Portes Ouvertes » de septembre.

LP : Quelle a été la participation au repas de midi ?

GV : Malgré le temps frisquet, ce repas a réuni 120 personnes. Chacun a apporté son panier et l'a partagé ; cette année, des ados ont apporté des gâteaux pour pouvoir participer. Comme l'ondée menaçait, le repas a été rapide. Il s'est terminé vers 14 h, beaucoup plus rapidement que sous la canicule de 2003 !

LP : Et l'après midi, sur le podium ?

GV : Des habitants, s'y sont produits individuellement ; surtout des ados, mais aussi des moins jeunes. Cela a apporté une diversité nouvelle, en plus des groupes tels que *Madikera* ou *Sherazade*.

LP : Quelles ont été les autres participations ?

GV : *La Maison de Vaubrun*, le *Conseil de Quartier* et les associations ont participé au même niveau que l'an dernier ; noter l'arrivée d'une nouvelle association, *Senteurs d'Orient*.



« Le bateau », jeu gonflable pour les enfants, a eu un vif succès. Et puis, sous le soleil, chacun a participé au final, avec musique d'ambiance, sans thème prédéfini.





Samira Bellil, marraine et militante du mouvement "Ni Putes Ni Soumises", est décédée le 06/09/2004 à l'âge de 33 ans

Adieu Samira, tu es passée parmi nous, comète aux cheveux libres, pour aller direct au paradis des roses, des résédas, des étoiles et des petites mains de fatma. Et non, je ne rêve pas : pas plus tôt arrivée au ciel, tu tapes la discute avec le Bon Dieu pour la liberté des filles et des femmes, la mixité et l'égalité des droits !

Sophie Ribot-Astier
Présidente de NPNS Nord-Essonne



LDH, Section Les Ulis, Val d'Yvette

Toute personne dont la liberté serait menacée ou dont le droit serait violé est assurée de trouver près de nous aide ou assistance

Les violences conjugales

Des faits divers comme celui de l'été 2003 - la mort de Marie Trintignant sous les coups de son compagnon - à la une des journaux, et certaines qualifications de ces médias à sensation, tels l'amour fusion, l'amour passion, sont propices à l'émergence et à la tolérance de la violence conjugale. Ainsi, le crime « passionnel » est souvent jugé aux Assises avec des circonstances atténuantes... Il faut le dénoncer.

Considérée comme un problème privé, la violence masculine au sein du couple reste tue. Or cela concerne toute la société : ces violences « sexistes » touchent des personnes en raison de leur appartenance au groupe social « femmes » qui occupe historiquement une position d'infériorité dans l'organisation de notre société.

Plus de 2 millions de femmes sont victimes chaque année de cette violence. 6 femmes meurent en France chaque mois sous les coups de leur conjoint.

Dans un couple la gestion des conflits ou disputes passe par des négociations. Face à un conjoint violent, cela n'est pas possible, il veut imposer ses vues, instaurer un rapport de domination définitif. La peur de la violence impose alors à la femme la soumission. La violence peut être verbale (insultes) et psychologique (humiliations), économique (pas d'argent personnel), physique (coups) et sexuelle (viols).

Le cercle infernal

Après avoir usé de violence, les hommes cherchent à minimiser leurs actes (en cherchant parfois à culpabiliser leur femme, « *c'est de ta faute, tu m'as poussé à bout* »), mais si l'acte violent reste impuni, l'homme recommencera. Et après chaque cycle de violence impunie, les périodes de violence se rapprocheront : la violence procède par escalade. « *C'est difficile de ne pas donner une seconde chance à l'autre, une gifle, on peut penser que c'est une erreur, mais c'est faux c'est le début de quelque chose !* ».

La violence conjugale n'est pas réservée à un groupe social en particulier, il n'y a pas de portrait « type » du mari violent, la moitié d'entre eux n'est pas alcoolique, ni malade mental, les victimes ne sont pas des personnes fragiles, prédestinées à être battues. Et si le manque de communication à l'intérieur du couple va de pair avec la violence, il n'en est pas la cause.

L'inégalité sociale

L'inégalité de statut entre les hommes et les femmes est évident dans tous les domaines de la vie sociale : politique, économique, familial et dans nos modes de pensée. La violence conjugale est la traduction dans la sphère privée du rapport de pouvoir existant dans la société. Ainsi, elle nous concerne tous et lutter contre elle, c'est remettre en question ce rapport de domination instauré dans toute notre société.

L'amélioration récente quoique partielle de la condition sociale des femmes permet de mettre en évidence le caractère inacceptable des violences conjugales, mais le code civil comporte toujours la notion de « devoir » conjugal lourd de sens ! La sexualité de l'homme est incontrôlable, débridée, irrépressible, pense-t-on. Les modèles hérités du passé : l'homme fort, agressif, possessif (viril, quoi !) opposé à la femme soumise, douce et passive sont encore dominants dans notre conscient collectif. Les femmes battues se demandent ce qu'elles ont fait de mal, elles sont culpabilisées. Le message que veulent faire passer les hommes violents, c'est bien de leur faire comprendre qu'elle leur appartient, d'où les contrôles de ses déplacements, de ses fréquentations, les interdictions et les dévalorisations.

Porter plainte

Les femmes battues ont besoin d'aide : il faut comprendre l'état d'esprit de ces femmes violentées : peur, sentiment d'insécurité, isolement, honte et culpabilité, mésestime de soi, perte d'identité. Il faut qu'elles reprennent le contrôle de leur vie, elles doivent être convaincues de leur valeur, leurs qualités, leurs droits. Quitter le domicile conjugal n'est pas une décision facile, il y a la peur des

représailles, la peur de se retrouver seule pour assumer sa vie, y compris matériellement, l'éducation des enfants.

Il faut signaler les violences ou porter plainte au commissariat, en rassemblant un maximum de preuves. Il faut contacter un médecin pour faire établir un certificat médical ou un travailleur social pour obtenir aide et conseils. Des associations comme le CIDF, le planning familial, femmes info service, le Collectif féministe contre le viol sont une aide précieuse (*)

Ce que dit la loi

Avant, la loi s'arrêtait à la porte du domicile. Aujourd'hui, la violence conjugale est un phénomène dénoncé publiquement, c'est une atteinte aux droits fondamentaux de la personne - droit à la sécurité, à la libre disposition de son corps, à la liberté de mouvement -, elle est une atteinte à l'intégrité physique et morale des femmes. La loi existe pour faire respecter les droits, elle doit s'appliquer dans la famille. La violence conjugale est un délit mais condamné de manière insuffisante. La peine encourue pour « violence » n'ayant pas entraîné une interruption temporaire de travail de plus de 8 jours commise par un conjoint ou un concubin est de 3 ans d'emprisonnement et 300 000 F d'amende, puis suivant la gravité de 5 ans à 20 ans de prison (acte de barbarie). Depuis 1990, la Chambre criminelle rappelle que « l'absence de consentement de la victime est l'élément caractéristique de viol, femme mariée ou non... ». Les procureurs sont susceptibles de continuer les poursuites même lorsque la victime a retiré sa plainte (sous la menace souvent).

La prévention : l'affaire de la société

La prévention passe par la modification des images associées à la masculinité et à la féminité. Le sexisme n'est pas seulement affaire de mentalités, la discrimination détermine par avance les places, rôles et fonctions que chacun va occuper en fonction de son sexe ; seul un véritable partage des responsabilités dans tous les domaines (politiques, économiques, domestiques, culturels) permettrait de rompre ce cercle infernal.

LDH Les Ulis
BP 1038, 91940 Les Ulis
e-mail : ldh-luvdy@wanadoo.fr

(*) Coordonnées

- Femmes info service, SOS femme violence conjugale : **01 40 33 80 60**
- CIDF en Essonne : **01 60 79 42 26**
- Solidarité Femmes à Evry (centre d'hébergement d'urgence) : **01 60 78 45 66**
- Centre d'hébergement à Bures : **01 69 28 12 37**
- Planning familial : **01 64 54 05 99**
- Service d'aide aux victimes : **08 10 09 86 09**
aux Ulis : **01 64 86 14 05**
- Mediavipp : **01 60 78 84 20**
- Le site : www.sosfemmes.com

- Communiqué de Presse -

Dimanche 17 octobre 2004

Journée mondiale du refus de la misère

**Rassemblement aux ULIS,
Esplanade de la République, à 11h**

Un collectif d'associations (*) organise le dimanche 17 octobre 2004 à 11h un rassemblement, esplanade de la République, devant la mairie des Ulis, pour célébrer la Journée mondiale du refus de la misère.

Depuis 1987 cette journée existe pour permettre au grand public d'entendre ceux qui vivent la misère afin de mieux les connaître et de s'interroger sur les engagements que chacun peut prendre en tant que citoyen pour refuser la misère.

« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Cette phrase de Joseph Wresinski, gravée sur la Dalle du Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme au Trocadéro, donne tout son sens à cette journée qui est célébrée dans le monde entier.

La journée est l'occasion d'inviter tous les citoyens à s'engager à refuser la misère. Être solidaire des plus démunis dans leur combat, ce n'est pas simplement dénoncer des injustices et revendiquer des droits. C'est aussi créer les conditions pour qu'ils puissent s'exprimer et fassent pleinement partie de la communauté humaine. Ce combat contre la misère et l'exclusion se fonde sur la reconnaissance de l'humanité de chacun, et la capacité de toute personne à participer à la construction d'un monde plus humain.

Les personnes vivant ou ayant vécu la misère ne veulent pas seulement raconter leur vie, elles veulent participer. Et le combat contre la misère ne leur est pas réservé : au nom de sa citoyenneté, chacun est appelé à y contribuer.

Par leur témoignage et leur présence les participants au rassemblement du 17 octobre manifesteront leur volonté de construire un monde plus juste.

(*) Collectif des associations

ASTI (Association de solidarité avec les travailleurs immigrés) - ATD Quart-Monde, Val d'Yvette - AVAG (Association pour vivre l'autogestion) - CCFD, section de l'Yvette (Comité Catholique contre la faim et pour le développement) - Emmaüs, Les Ulis - JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) - LDH (Ligue des Droits de l'homme) - Nouveau Pas - Secours catholique, les Ulis - SNL, Orsay (Solidarité nouvelle pour le logement).

Participation du CLASH des Bosquets (Centre de Loisirs et d'Animation Sans Hébergement - Mairie des Ulis)

DES COLLEGIENS DES ANCIENS A L'HÔPITAL ! (le 17 juin 2004)

Ils attendaient des correspondants au collège de Nozay...
Ils ont rencontré des personnes âgées à Bligny !

Le hasard

Tout a commencé par un coup de téléphone : une visiteuse médicale cherchait une classe pour écrire à « ses » malades. Ma classe de 6^{ème} 5 avait bien travaillé en éducation civique sur « identité et différence » pour correspondre avec d'autres collégiens.

Programme de la visite

- 14 h à 14 h 10 : Accueil par l'équipe VMEH à l'entrée de l'hôpital.
- 14 h 15 à 14 h 45 : Projection du film sur le centenaire de Bligny (salle du théâtre Fontenay A)
- 14 h 45 à 15 h 15 : Visite à pieds du site.
- 15 h 15 à 15 h 45 : Rencontre avec les patients du *Petit Fontainebleau*. (*)
- 15 h 50 à 16 h 50 : Rendez-vous à la «nouvelle cuisine» avec des intervenants de l'hôpital suivant leur disponibilité.
- 16 h 50 : Goûter et fin de la visite.

(*) Une semaine avant la visite des jeunes du collège, nous avons remis une lettre préparée par chaque élève à une personne âgée hospitalisée. Cette rencontre «inter-âge» a été préparée avec l'aide de Madame H. Seropian, surveillante du Service. Ainsi, chaque élève a eu des échanges avec la personne ayant reçu sa lettre.

Nous remercions tous les intervenants pour leur proche collaboration, qui nous a permis de réaliser ce projet concernant les patients du *Petit Fontainebleau*.

Mme Proudovsky
(Tél. 01.69.07.12.42)
pour l'équipe VMEH



Visite des
Malades en
Etablissements
Hospitaliers

<http://www.vmeh-national.com/>

Le défi

La réticence d'un élève nous a fait réfléchir : « *Nous n'aurons rien à leur dire car nous n'avons pas du tout les mêmes goûts, le même âge, la même vie...* ». C'est là que nous avons décidé de relever le défi : leur faire découvrir le rap, le rnb, les jeux électroniques, Harry Potter. Chacun devait faire une recherche sur la chanson, l'artiste, le héros ou le jeu qu'il préfère.

Préparation

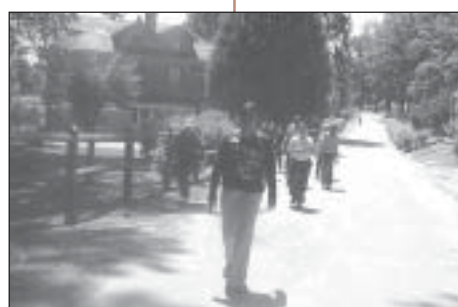
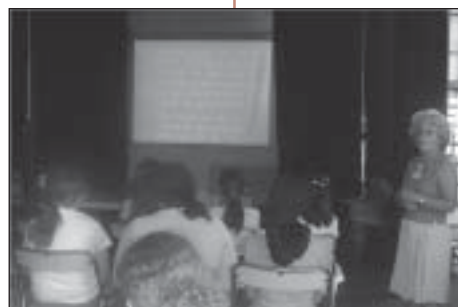
Les élèves avaient bien sûr réécrit leurs autoportraits pour les adapter à une personne âgée, ils avaient préparé par écrit les questions à poser aux malades et les visiteuses médicales étaient venues en classe se présenter et expliquer l'organisation de la rencontre. Le 17 juin, en arrivant à Bligny, la tension était grande. « *Je me suis sentie impatiente et en même temps j'avais très peur.* » (Elisabeth). Chaque élève avait son badge et une fiche avec le numéro de la chambre et le nom du malade...

La peur... de l'inconnu

« *Quand je suis entré dans la chambre, j'étais très angoissé.* » (Stéphane). « *J'avais eu peur au début car je ne connaissais pas la personne, j'avais peur qu'elle soit méchante ou triste.* » (Samiha). « *Ce que j'ai ressenti en entrant dans la chambre, c'était de l'angoisse : je ne connaissais pas la personne, ni son caractère, ni sa maladie* » (Mélanie). « *Ni si c'était contagieux.* » (Ismaël).

La parole

« *J'ai dit bonjour et j'ai commencé à leur parler et eux de même, et finalement l'approche fut superbe* » (Elisabeth). « *J'ai commencé à parler et on s'est connu.* » (Yannis). « *Je me suis présentée et elle a commencé à me poser des questions.* » (Orzala). « *Je me suis assis sur le lit et après on a parlé de beaucoup de choses.* » (Stéphane).





▼ **La découverte de l'autre**

« Il était électricien, il avait 76 ans, il était Français et Martiniquais, il avait les yeux qui brillaient. » (Damien). « Elle avait de grands yeux bleus, elle avait 88 ans et elle était incroyablement gentille ; elle a été mariée et son mari est mort ; elle est maman de 3 enfants et elle a 6 petits-enfants... » (Elisabeth). « Il avait 86 ans, il aimait les desserts et Patricia Kass. » (Yannis).

▼ **La sympathie**

« Elle a commencé à parler, alors j'ai compris qu'elle était très gentille. » (Samiha). « Il était très gentil et il rigolait beaucoup. Mais ce qui m'a choqué, c'est qu'il avait une cicatrice. » (Stéphane). « Mais quand je l'ai vue dans son fauteuil avec sa cicatrice sur sa jambe, j'ai été surprise. » (Laure). « On était partis à Bligny pour voir les malades et pour leur faire plaisir. » (Orzala). N'oublions pas que le mot « sympathie » au sens propre, signifie partager la souffrance...

▼ **Satisfaction réciproque**

« Elle était très contente de me voir et moi-aussi. » (Yvette). Tout le monde était content, rassuré et fier que cela se soit bien passé. Les enfants avaient chanté leurs chansons, parlé de leurs passions, réussi à communiquer avec une personne que tout séparait : l'âge, les goûts, la maladie. Les malades, aussi impatients que les enfants, avaient été très émus, avaient retrouvé la joie ; ils parlaient, parlaient... Se quitter fut parfois difficile. La psychologue du service, en discutant ensuite avec les élèves, les a aidés à mettre des mots sur ce qu'ils avaient ressenti ou observé.

Ainsi, cette journée fut un réel moment d'échange, de confiance, de confiance, de partage de regards, de sourires et de joie. Avec un peu de réflexion et de préparation, avec beaucoup d'affection de tous les côtés, notre petite visite a laissé à chacun beaucoup de bonheur !

Michèle Véchambre

Professeur d'éducation civique
au collège des Amonts

L'IMMIGRATION, nous n'avons pas fini d'y réfléchir

Nous vivons, nous Ulisiens, dans une cité pluriculturelle et beaucoup de personnes que nous rencontrons quotidiennement sont de familles arrivées en France plus ou moins récemment. Or, ce sujet de l'immigration a été, cette année 2004, abordé de façon très intéressante en plusieurs endroits proches des Ulis : à Bures, en février, lors du Forum Social, et à Orsay, lors d'une conférence-débat, en mars. En janvier 2004 également, a été publiée une étude de l'INED⁽¹⁾, dont les différents points nous invitent à réfléchir, voire à corriger certaines idées toutes faites. Attention donc à ne pas confondre les constatations superficielles et les réalités générales profondes.

Certes la ville des Ulis est une cité où vivent beaucoup d'immigrés et, à la différence d'autres villes, celles de la vallée par exemple, nous y côtoyons chaque jour beaucoup de personnes d'origine étrangère. **Mais il ne faudrait pas en conclure que la France est un pays « d'immigration massive »**, nous dit l'étude de l'INED : elle ne l'est plus depuis déjà 25 ans et ce n'est pas principalement l'immigration qui y assure la croissance démographique. Le flux des grandes migrations ouvrières a concerné les années 1950 - 1974. Des problèmes d'intégration subsistent, mais beaucoup de jeunes, nés en France, où ils ont fait des études secondaires et, souvent, supérieures, sont complètement assimilés.

Nous connaissons des familles nombreuses parmi nos voisins immigrés, mais ce ne sont pas elles, nous dit encore l'INED, qui relèvent sensiblement le **taux de fécondité** général (1,72 pour l'ensemble des femmes et 1,65 pour les françaises natives, sur la période 1991 - 1998).

Nous connaissons le problème de ceux qui n'ont pas encore de permis de séjour et nous avons parfois l'occasion

d'aider tel ou tel. C'est le cas particulièrement pour des associations comme l'ASTI. Un certain nombre de demandes ont été satisfaites, et la majorité de l'immigration est régulière. Cependant, il y a encore **des sans-papiers**, de même que la main d'œuvre "au noir" existe par la force des choses ; mais la France a besoin de personnes qualifiées dans certains domaines, le désir de venir en France est un désir de promotion et l'immigration doit entraîner un flux de personnes diplômées. Nous pouvons aider les personnes à acquérir une qualification utile au pays d'accueil et qui leur permette d'y conforter leur situation.

Accueillir l'immigration, dit l'étude de l'INED, ce n'est pas accueillir la « *misère du monde* ». Certes il y a un **lien entre l'émigration et la situation des pays d'origine** : conditions économiques, guerres, désordres politiques, où la France a eu aussi une part de responsabilité. Mais ce ne sont pas les plus pauvres qui parviennent à émigrer.

Nous pouvons conclure avec Jacques Stewart, président de la CIMADE⁽²⁾, lors de sa conférence à Orsay : « *De quel droit pouvons-nous dire " Vous devriez rester chez vous " ?... Il faut faire de l'immigration un problème citoyen et promouvoir une réflexion collective* ».

Bernadette Gaschignard

(1) Institut National d'Études Démographiques. Bulletin disponible : 133 bd. Davout, 75980 Paris Cedex 20
Tél. : **01 56 06 20 00**
Site web : **www.ined.fr**
e.mail : **ined@ined.fr**

(2) Service œcuménique d'entraide :
176 rue de Grenelle, 75007 Paris
Tél. : **01 44 18 60 50**
Site web : **www.cimade.org**

**Prochain
FORUM SOCIAL LOCAL
du Val d'Yvette
AUX ULIS le
samedi 12 février 2005**

Dans l'esprit du Forum Social Mondial (1^{ère} édition à Porto Alegre en 2001), un Collectif d'associations organise localement dans le Nord de l'Essonne un Forum Social Local (FSL Val d'Yvette) qui rassemble entre 300 et 400 personnes chaque année, depuis février 2002.

Les Forums Sociaux sont avant tout des espaces de débat et d'échanges, ouverts à tous les acteurs de la société (associations, ONG, syndicats, etc.) qui s'emploient à construire un monde plus juste et à finalité humaine. En référence à la Charte des principes du FSM de Porto Alegre, il n'y a pas de déclaration finale à l'issue des Forums. Ils permettent avant tout d'échanger et d'analyser ensemble des expériences et d'élaborer des propositions.

De nombreuses associations vont rejoindre le Collectif, qui comptait 7 associations pour le FSL 2004.

Lors du prochain Forum, qui aura lieu autour de l'espace *Boris Vian*, alterneront séances plénières et ateliers toute la journée du samedi 12 février. Le programme définitif sera communiqué en début d'année 2005.

Réservez dès maintenant cette date pour participer à la dynamique du Forum !

Le Collectif

Contacts :

- alban.mosnier@wanadoo.fr
01 69 86 04 12
- celinaw@no-log.org
- jeanpierreroiseau@wanadoo.fr
01 69 28 48 07
- yvette.bourdessol@wanadoo.fr
01 60 14 82 51

PESSIMISME ou OPTIMISME en alternance permanente (et vice-versa)

Dans mes draps blancs, j'attends qu'un infirmier m'erre en
salle d'opération ou je puis succomber.

Ce n'est pas vrai bien sûr, mais je le dis quand m'erre.

Quand la pièce est finie, le rideau doit tomber.

Voilà ce que je pense. Ça n'a pas l'air très gai.

Je n'ai pas de souci, craignant « l'issue fatale ».

J'ai fini ici, et là, je suis très fatigué :

Le cœur et puis les reins et surtout le cerveau

sont source d'inquiétude et d'un tourment certain.

Mettez-vous à votre place (Non ! ce n'est pas possible).

Nos rêves sont différents : chacun en est atteint,

la réalité est là ; nous en sortons les cibles.

Quelqu'un vient de frapper : ça doit être mon tour ;

mais non, c'est pour plus tard. « Votre voisin d'abord,

il nous faut terminer l'opération encours. »

Je regagne mon lit qui tangue par tribord.

La porte s'ouvre enfin : le brancardier est là.

« Bonjour ! Je vous descend au bloc opératoire ».

... et mon lit roule et glisse vers l'ascenseur... et, là...

Vous connaîtrez certainement (?) la fin de *INCERTITUDE*...

Séverin de Bernardi

Hôpital d'ORSAY

22 Avril 2004, 9H52

Ambulatoire 116

« C'est la grande erreur des **pessimistes** de n'être jamais certains que du pire et de toujours mettre le meilleur en doute. »

(Emile Henriot)

« Un **pessimisme** amer poussa les écrivains à représenter, de préférence, les côtés pénibles ou laids de la vie humaine. »

(Seignobos)

« L'**optimisme** m'est toujours apparu comme l'alibi sournois des égoïstes. »

(Georges Bernanos)

« Les vrais **optimistes** n'écrivent pas : ils mangent, ils jouissent. »

(Georges Duhamel)

« L'INCERTITUDE EST, DE TOUS LES TOURMENTS, LE PLUS DIFFICILE À SUPPORTER. »

(Alfred de Musset)

ALEX L'ALEX (*) OU « UN ULISSIEEN ECRIVAIN »

Jean-Pierre POISOT habite les Ulis depuis 1975. Il écrit beaucoup mais publie peu : un recueil de poèmes avec lequel il a obtenu un « Prix Découverte Poésie », un roman d'espionnage édité par « Le Masque » et aujourd'hui ce roman, aux Éditions de L'Officine.

MÉMOIRE D'ALEX est un livre surprenant qui paraît le 15 juillet 2004. Un livre en dehors des modes littéraires du moment mais malgré tout très présent par les thèmes qu'il évoque et décrit avec précision. Des passions juvéniles aux engagements d'adultes, le refus d'une vie linéaire et la recherche d'une justice qui réglerait les comptes de l'adolescence. Ce n'est sans doute pas une autobiographie mais tous les personnages sont emprunts d'un vécu que chacun de nous aurait pu connaître. Si les thèmes sont universels, la façon de les aborder est nouvelle et nous entraîne dans les méandres d'une mémoire exacerbée à la recherche d'une vérité qui apaiserait les passions. Mais cette vérité existe-t-elle ? L'action du livre, car c'est aussi un livre où l'action est toujours présente, se déroule entre 1943 et 1962, période charnière de notre histoire contemporaine. Les personnages vivent les derniers mois de la seconde guerre mondiale, les journées troubles de la Libération, l'évolution des conditions ouvrières de l'après guerre et les dérives de la guerre d'Algérie. Le récit est clair, les mots pesés et nous entrons dans le monde d'Alex à petits pas pour ne le quitter qu'à la dernière page, étonnés, voire bouleversés. N'hésitez pas à lire ce livre, il ne vous laissera pas indifférent.

(*) **Jean-Pierre POISOT,**

Éditions de L'Officine, Paris - 280 pages

Rédaction bénévole du Journal *le Phare* :

- **Jean-Marie Dupont** (Directeur de Publication)
- **Pierre Belbenoit** (Rédacteur en Chef)
- **Bernard Charpenet** (gestion financière, diffusion)
- **François Guigon** (communication par Internet)
- **Jeannine Sentis** (secrétariat de rédaction)
- **Pierre Piquepaille** (relations techniques, PAO)

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis

Téléphone répondeur : 01 64 46 36 82

Adresse électronique : redac.phare@wanadoo.fr

Pages sur Internet : <http://uau.lesulis.free.fr/pub/apex/>

COOPERATION AVEC LES PAYS DU SUD

Comme Président de l'association CERSDIA (*), j'ai effectué un séjour en République Démocratique du Congo du 26 mars au 26 juin 2004. Dans ce pays, une dizaine de collectivités territoriales et des ONG partenaires des populations paysannes urbano-rurales venaient de souscrire un «*second Programme pour l'implantation de petites unités de production artisanale des matériaux de construction de terre cuite et stabilisée*».

Ce voyage a été un succès ; il a dépassé toutes les espérances ! Avec CERSDIA : une briqueterie équipée d'une presse manuelle, adaptée à la technologie de pressage à sec pour la fabrication de briques et de tuiles cuites, a été mise en route à Kasangulu, dans la province du Bas Congo ; sa capacité est de 10 tonnes par jour ; deux fours-tunnels permettant chacun la cuisson de 10.000 briques par fournée y ont été installés ; un centre de santé et de formation a été construit. La briqueterie est maintenant en phase de production expérimentale ; un accord a été conclu avec une banque locale et la briqueterie a pu embaucher ses premiers ouvriers.

Ce voyage a été soutenu et aidé par la dynamique associative de l'Union des Associations des Ulis (UAU) et par des sympathisants individuels. Depuis 2002, notre projet reçoit un appui aux Organisations de Solidarité Internationales issues de l'immigration (PRA/OSIM), à titre expérimental. Sélectionné par le Comité d'Information et de Mobilisation pour l'Emploi (CIME), le projet a été conventionné par le Conseil Régional d'Ile-de-France à la Cité des sciences et technologies, le 16 décembre 2003. Le Ministère des Affaires Etrangères et ses partenaires participant au Groupement d'Intérêt Socio-Economique et Echanges Equitables (GISEE) vient de sélectionner notre projet.

Dans ce cadre, une Antenne GISEE / Essonne va s'ouvrir aux Ulis pour :

- promouvoir des initiatives socio-économiques (insertion, reconversion professionnelle et création / développement d'activités économiques et d'emplois) au Nord et au Sud ;
- accompagner et suivre des personnes physiques ou morales porteuses de projets ;
- mener des actions de mobilisation, d'information, de sensibilisation, dans le champ de l'économie sociale et solidaire et du commerce équitable.

André Luange

Président de l'association CERSDIA

(*) Commission d'Etude et Recherche des Stratégies de Développement Industriel de l'Afrique, association loi de 1901 (déclaration au JO du 27/09/1997), membre de l'UAU.

Siège social :

CERSDIA, C/O M. André Luange
1 résidence Les Avelines, 91940 Les Ulis
Tél. 06 62 05 01 73



Creusement d'une profonde tranchée pour y installer un four-tunnel



André Luange montre une presse manuelle fabriquée industriellement



On peut aussi utiliser une presse manuelle faite par l'artisanat local



Briques de divers types prévues pour la construction d'un dispensaire

« AVELINES LOGEMENT ET ANIMATION »

Tel est le nom de l'amicale des locataires des Avelines, dont le siège est situé au 10 Les Avelines, 91940 Les Ulis.

Déclarée dans le J.O. du 12/05/1974, l'Amicale s'est donnée pour objectifs :
1) d'organiser la défense des intérêts des locataires sur toutes les questions concernant le problème de l'habitat et de l'urbanisme : défense du foyer, sécurité de la famille, santé publique, prix des loyers et prestations, équipements énergétiques, mutations, échanges, construction d'HLM modernes ou d'immeubles de type économiques, terrains de sport et de jeux ;

2) de promouvoir l'esprit d'entente et d'aide dans la cité et de veiller au développement des moyens d'une vie collective favorisant l'épanouissement social de la famille et de l'individu, activités culturelles, artistiques, sportives, fêtes, éducation populaire, aides et informations diverses, œuvres sociales.

Se conformant à ces idéaux, l'Amicale, animée par son conseil d'administration, a réalisé ou prévu différentes activités.

Activités au premier semestre 2004

Participation aux maquillages des enfants du quartier, lors du Carnaval, le 20 mars 2004.

Organisation de l'activité « Immeubles en fête », démarrée le 14 mai 2004 par la tour 29, avec le soutien du collectif de la tour 29, animé par M. Marrant. Il y a lieu de souligner que cette initiative a obtenu un vif succès. D'autres rencontres « Immeubles en fête » ont ensuite réuni les habitants de la tour 27, puis de la tour 25, puis des petits immeubles ; elles ont été réalisées sans collectif et la participation y a été moins importante. Avec les mêmes objectifs d'échange et de convivialité, l'Amicale des Avelines a participé à la journée « immeubles en fête » de la résidence du Bosquet, le 25 mai 2004.

Participation à la « Fête nationale du Jeu », le 29 mai 2004, devant le 4 Le Bosquet, le thème étant « Jeux du monde ». Là encore, l'animation a été réalisée en concertation avec d'autres associations impliquées et cette journée réunissant enfants, jeunes et adultes a eu un vif succès.

Par ailleurs, l'Amicale n'a pas failli à sa mission traditionnelle d'intervention auprès du bailleur, pour la défense des locataires. Ainsi, elle est intervenue en faveur de deux locataires pour mettre fin aux nuisances dont ils étaient victimes, avec l'aide active du service d'hygiène de la Mairie.

Perspectives et objectifs pour la fin de 2004

1) Préparation d'une journée « Bienvenue à l'automne ». Il est prévu d'organiser un goûter récréatif le 25 septembre 2004, avec enfants et parents des Avelines, pour fêter la reprise des cours dans la bonne humeur. L'association fournira des boissons et gâteaux, et elle laissera à l'initiative des parents qui le souhaitent la réalisation de gâteaux faits maison. Il y aura aussi des jeux, grâce à la participation de la Ludothèque.

2) Lors de la fête de la ville, le 3 octobre 2004, nous organiserons une pêche à la ligne et proposerons des enveloppes surprise (à tous les coups l'on gagne !).

3) En décembre, ce sera la décoration des halls d'entrée. Cette année, nous envisageons de mettre des paquets cadeaux dans les arbres de la résidence, pour que ce soit plus festif. Tout cela avec la participation des enfants des Avelines. Et cela se terminera par un goûter offert par l'association : après le travail, le réconfort !

La prochaine Assemblée Générale annuelle se tiendra en février 2005.

AVELINES LOGEMENT ET ANIMATION peut se targuer d'un bilan positif, conforme à ses idéaux ; elle espère poursuivre sur cette lancée.

Josette Gambier
Présidente de l'Amicale



Decembre et son Vieux Barbu..



Le mois de décembre est marqué par l'attente de plus en plus fébrile de son point d'orgue, la fête de Noël. Pour une partie de la population, Noël c'est avant tout une fête religieuse, une fête de ferveur et d'espérance, même si, à l'origine, sa place dans le calendrier n'a pas été désignée au hasard : Noël devait remplacer les pratiques païennes du solstice d'hiver célébrant le renouveau marqué par l'allongement des jours. Pour tous, c'est le moment d'offrir et de recevoir de menus cadeaux (qui n'a jamais entendu une grand-mère raconter qu'étant enfant, elle rayonnait de bonheur après avoir reçu une orange et des noix ?). Les cadeaux sont devenus de moins en moins menus... Enfin quand on en a les moyens. Pour les plus démunis, cette période est souvent plus douloureuse que joyeuse. On en vient à rêver que le Père Noël existe et qu'il soit plus équitable dans sa générosité.

Ah oui, tiens ! Le Père Noël, d'où sort-il celui là ? Fort probablement de l'imagination anglo-saxonne, surtout dans son aspect d'aujourd'hui : gros bonhomme barbu et jovial, botté de noir et portant des vêtements rouges bordés de fourrure blanche. C'est que, depuis qu'il existe, le bonhomme a eu le temps de muter, de s'adapter aux modes et de se faire récupérer par le monde commercial.

A l'origine, les cadeaux étaient distribués le 6 décembre par Saint-Nicolas, évêque d'Asie Mineure du IV^e siècle.

La célébrité de Saint-Nicolas était due à ses miracles et, notamment, pour avoir redonné la vie à trois enfants dépecés et mis au saloir par un boucher peu scrupuleux et voulant s'enrichir rapidement ; en quelque sorte, un précurseur de la malbouffe (ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs...). Saint Nicolas s'acquitta consciencieusement de la mission que lui avaient confiée les hommes : il distribuait quelques douceurs aux enfants sages (ou prétendus tels) contre quelques épluchures pour son âne.

Les siècles passèrent puis les hommes, pas toujours guidés par le merveilleux et la fraternité, finirent par avoir l'idée diabolique des guerres de religion. Dans les contrées où le protestantisme était majoritaire, il était difficilement admissible qu'un évêque (donc un papiste) puisse faire preuve de générosité envers les enfants. On en vint à dire que c'était l'Enfant Jésus qui apportait les cadeaux, le 25 décembre. Seulement voilà, allez donc faire croire à un enfant, fut-il très peu déluré, qu'un nouveau né puisse organiser une livraison et l'effectuer ! Cette historiette dura quelques décennies, mais devant la suspicion et les sourires narquois des marmots, il était évident qu'il fallait trouver autre chose.

Quelqu'un finit par trouver, à l'ANPE de l'imagination (celle qui ne dépense pas une fortune pour un « crobar » à deux sous), un vieux bonhomme qui tuait le temps en discutant et en batifolant avec des elfes et autres lutins. La perspective de travailler 24 heures d'affilée une fois par an en échange d'un peu de gloire lui convenait parfaitement. Au début, il était habillé chichement d'une houppelande et faisait sa tournée à pied, un grand sac sur le dos, bientôt remplacé par une hotte. Comme il était nouveau dans le travail, et donc peu connu, chacun l'appelait à sa façon. Certains l'appelaient « le Vieux » ou « le Vieux Barbu ». En Normandie on l'appelait « Barbassonné », « Père Chalande » en Savoie, « Père Janvier » en Bourgogne (alors qu'il faisait sa tournée en décembre !). En Allemagne, il fut un temps appelé « Weihnachtsmann », autrement dit « l'Homme de Noël ». Ailleurs, il fut (et est toujours) appelé « Gwiazdor »,

sous entendant qu'il avait quelque chose à voir avec les étoiles (gwiazdy). En France, on finit par se mettre d'accord pour l'appeler « Père Noël ».

Puis le monde s'élargit ; nombre de ses clients franchirent l'Atlantique pour s'établir dans le Nouveau Monde. Bien entendu, le Père Noël n'hésita pas à y faire un tour. Il en revint avec des goûts de luxe, d'où ses habits rouges et son traîneau tiré par des rennes, bien plus confortable pour les livraisons. Il fut surpris que, là bas, on l'appelait « Santa Claus », faisant référence à son illustre prédécesseur, répudié quelques siècles auparavant. Il ne s'en offusqua point : ça faisait déjà un bon moment qu'il partageait son boulot avec Saint Nicolas, qui avait repris du service en Allemagne, en Belgique et dans certaines contrées nordiques.

Maintenant que vous savez tout (ou presque) sur le Père Noël, nous souhaitons qu'il soit généreux avec vous. Bien sûr, au Père Noël sont liées bien des traditions ; nous en écrirons peut-être quelques lignes l'année prochaine dans le Phare, si le Père Noël nous apporte un sac d'inspiration et un stylo-bille neuf.

D. Vondill

Pour se mettre dans l'ambiance de la période précédant Noël, l'association franco-polonaise projette d'organiser un

GOUTEN SPECTACLE pour les jeunes Ulissiens jusqu'à 10 ans, le 4 DECEMBRE 2004 à la MPT de Courdimanche (réservation obligatoire)

Afin que nos petits invités en gardent le meilleur souvenir, l'association Franco-Polonaise lance un **appel pour la collaboration d'autres associations ulissiennes**. Une réunion d'information est prévue mi octobre.

Toute information complémentaire peut-être obtenue au **06 03 10 56 46** ou au **01 69 28 13 84**, ou par mail : **francopolulis@wanadoo.fr**